

**SCIENCE ET POÉSIE**  
**Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile**

QUATRIÈME EXERCICE

**LE MARTYR**

(vv. 18-19)

4.1 Le lecteur méditatif pourra se représenter à l'ouest de la ville de Rome, sur la colline du Vatican, pour lors en grande partie inhabitée, le cirque de Néron et une nécropole adjacente, celle où Pierre fut enterré. Puis la fête que Néron offrit aux Romains peut-être à l'occasion du dixième anniversaire de son accession au trône, le 13 octobre de l'an 64, soit environ deux mois après l'incendie de la ville du 18 au 29 juillet. Enfin, les communautés johanniques, peut-être encore établies en Judée et gravitant autour de Béthanie, et un courrier leur apportant la nouvelle que Pierre est mort crucifié dans la capitale de l'empire.

4.2 Dans le v. 18 et les demi-versets 19<sup>a</sup> et 19<sup>b</sup> sont contenues trois manières différentes de dire une même chose. Les trois sont des métaphores : ceinture qui entraîne et enchaîne, glorification de Dieu, suite de Jésus. La première est une prédiction, la deuxième une interprétation, la troisième un ordre. La prédiction et l'ordre sont dans la bouche de Jésus, l'interprétation est du narrateur. Mais ni la prédiction, ni l'interprétation, ni l'ordre ne sont immédiatement intelligibles d'après le lexique. Ils ne prennent sens que sur le fond d'autres passages, surtout de l'Évangile de Jean, dont l'auteur s'inspire. Celui-ci s'est ingénié à éviter ce que nous appelons le mot propre et, à la place, à accumuler les figures. Ce doit être qu'à ses yeux le mot propre est impropre. Il sait sans doute que ses lecteurs connaissent l'événement qu'en langage objectif on appelle la mort violente de Pierre, mais ce n'est pas cela qu'il veut dire. Non pas le fait, mais le sens. Le fait prend sens de ce qu'il a été prédit comme un événement qui était dans la logique de la foi, de ce qu'il pouvait être pensé au moyen du théologème vétotestamentaire de la gloire et de cet autre, plutôt néotestamentaire celui-là, de la suite de Jésus.

4.3 Comme, d'après la chronologie admise, la prédication de la mort de Pierre est datée de l'an 30 et sa réalisation de l'an 64, il est aujourd'hui courant de comprendre la prédiction comme une prophétie postérieure à l'événement. Généralement parlant, la prophétie étant une interprétation de l'histoire du point de vue d'un être divin qui la connaît et la dirige, il arrivait fréquemment jadis que ceux qui croyaient ou voulaient amener à croire que tel événement a été connu de tel dieu, le faisant prédire après coup soit par le dieu lui-même parlant en première personne, soit par un porte-parole de ce dieu. C'est ce genre littéraire que, selon toute probabilité, le conteur de Jn 21 a utilisé au v. 18. Celui-ci ne fait donc pas qu'enregistrer le souvenir d'une parole prononcée par Jésus après sa résurrection, c'est lui qui la compose et la met dans la bouche de Jésus. Cette création lui a été inspirée par sa conviction qu'il y a en Jésus quelque chose de divin et que la mort de celui qu'on pense être son plénipotentiaire était, à ses yeux, dans la logique du comportement de quelqu'un dont la foi est centrée sur la mort du Christ.

4.4 Le v. 18 peut être décomposé dans les six éléments suivants :

- 1) un lemme d'introduction, Amen, Amen,
- 2) un contraste entre un jeune et un vieil âge de Simon Pierre,
- 3) la représentation d'une ceinture que l'on met pour nouer un vêtement autour des reins,
- 4) l'opposition entre soi et un autre,
- 5) l'idée d'aller quelque part de gré ou de force,
- 6) l'extension des mains.

Presque tous les éléments ont des parallèles ailleurs, surtout dans le Nouveau Testament, si bien qu'en les recensant on surprend l'auteur dans l'acte même où, pour exprimer une idée nouvelle, il se souvient d'expressions anciennes.

4.5 La formule solennelle d'introduction où amen est redoublé est qui adresse une parole à une seule personne ne se trouve dans le Nouveau Testament qu'ici et à Jn 13,38 et, cette fois aussi, à propos de Pierre dont elle annonce le reniement. C'est du chapitre 13 qu'elle a dû venir à Jn 21, 18. Cette dérivation est confirmée par le fait que, en filigrane des versets qui précèdent immédiatement celui-ci (vv. 15-17), où Pierre proteste de sa fidélité, il y a une allusion au récit du triple reniement. L'auteur de Jn 21, qui sait que l'Évangile de Jean a fait état de la tradition évangélique commune de

## SCIENCE ET POÉSIE

### Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile

ce récit (Jn 18,15-18. 25-27), semble avoir pensé qu'il était utile de compléter et peut-être de corriger l'idée qu'on pouvait se faire de Pierre. Il admettait qu'on continue à raconter que, durant la passion de Jésus, Pierre, qui nous représente tous, avait nié le connaître. Car on savait maintenant que ce n'est qu'à la lumière de l'interprétation de sa mort comme étant l'envers de la résurrection du peuple de Dieu dont il était les prémices, qu'il est possible aux hommes de le confesser comme Christ dans son mourir même et de le suivre jusqu'au bout de son chemin de croix. Mais, ce chemin, Pierre l'avait effectivement suivi, et l'auteur de Jn 21 a tenu à faire prédire par le même Jésus qui avait annoncé comment Pierre renierait le Christ crucifié, comment il serait crucifié lui aussi, après s'être renié lui-même et avoir porté sa croix (cf. Mc 8,34).

4.6 Le contraste entre le comportement ou les pensées d'un homme jeune et ceux d'un homme âgé se rencontre dans le Ps 37 au v. 25 et, dans le grec de la Septante, il est exprimé exactement dans les mêmes termes qu'en Jn 21,18. Le conteur de Jn 21 a donc dû s'en inspirer. Dans le psaume, il s'agit d'un homme qui rappelle comment, dans sa jeunesse, il s'irritait des injustices flagrantes des hommes, mais comment, devenu vieux, il s'est mis à voir les choses autrement, confiant dans la justice de Dieu. L'auteur de Jn 21 a dû savoir qu'un changement profond s'était opéré dans l'attitude de Pierre et il a contrasté sa jeunesse ardente avec sa vieillesse résignée. On peut supposer que, pendant assez longtemps, la foi authentique de Pierre composait soit avec un projet politique et nationaliste, soit avec le double souci de réserver une place importante aux Israélites dans une Église dont il voyait qu'elle était de plus en plus composée de Gentils et, pour cela de rester le plus possible fidèle à la Loi. Mais le jour où il tenta, peut-on supposer, de convaincre ceux de ses compatriotes qui résidaient à Rome que la libération politique des Zélotés était incompatible avec ce qui fait l'essence de la libération apportée par Jésus, il dut déchanter et consentir à un développement du peuple de Dieu dont la maîtrise lui échappait et à laisser entre les mains de celui dont il avait fait son maître l'avenir de ce peuple.

4.7 Pour une part, le geste de nouer une ceinture est, en Jn 21,18, une reprise du v. 8 du même chapitre. Là, Pierre, qui était nu (court vêtu), mit un vêtement de dessus pour aller vers celui que le disciple bien-aimé vient de lui désigner comme étant le Seigneur. Mais un geste semblable est aussi rapporté en Ac 12,8 où, à Pierre qui est prisonnier d'Hérode, un ange ordonne de se ceindre. En outre, la ceinture est l'élément essentiel de la prédiction par Agabus du sort qui attend Paul lorsque, lié, il sera livré aux Gentils (Ac 21,9-11). L'auteur de Jn 21 a donc pu se souvenir non seulement de la tradition johannique (21,8) et de la tradition lucanienne (Ac 12,8) concernant un événement de la jeunesse de Pierre, mais aussi de la prédiction concernant Paul. Cette dernière a été prononcée en 58 lors du voyage que Paul avait entrepris pour porter à Jérusalem la collecte de ses amis d'Achaïe, de Macédoine et d'Asie. Et certains pensent que Paul a été exécuté guère plus de deux ans plus tard, peu après son transfert dans la capitale de l'empire. L'auteur de Jn 21 qui écrit après 64 a pu connaître cette prédiction d'Agabus et, comme Pierre était mort lui aussi à Rome et pour la même cause d'une ouverture aux Gentils, il a pu vouloir rapprocher les deux hommes. Mai en faisant prédire le destin de Pierre non plus par un prophète chrétien mais par Jésus lui-même et non très peu avant l'événement mais plus de trente ans auparavant, il a pu vouloir marquer une certaine supériorité de Pierre sur Paul.

4.8 On connaît par Tacite le sort que Néron a fait subir aux chrétiens pour détourner les soupçons qui pesaient sur lui après l'incendie de Rome de juillet 64. "On saisit ceux qui avouaient être chrétiens. Puis sur leurs indications, une grande multitude, convaincue moins d'un crime d'incendie que de la haine du genre humain. On ajouta les sarcasmes aux tourments. Les uns, enveloppés de peaux de bêtes, moururent déchirés par les chiens, d'autres furent attachés à des croix, ou, destinés aux flammes, brûlèrent, la nuit venue, en guise de luminaires nocturnes. Pour ce spectacle, Néron avait offert ses jardins et donnait des courses dans le cirque. Il se mêlait à la foule en habit de cocher, ou courait sur un char. Aussi, bien que ces hommes aient été coupables et dignes de châtiments exemplaires, on en avait pitié, car ils étaient sacrifiés, non à l'utilité publique, mais à la cruauté d'un seul." (Tacite, Annales, XV). On pense généralement que Pierre se trouvait parmi les victimes de la persécution de Néron. Il était donc à Rome à ce moment-là, mais il est probable qu'il n'y était pas depuis longtemps. Il a dû y venir pour une raison précise. Et on a des indices que c'est par des coreligionnaires qu'il a été dénoncé à la police romaine. Ses compatriotes avaient sans doute quelque raison de le livrer, et ce peut être qu'à ce moment où s'annonçaient les prodromes de la guerre juive, il était venu dans la capitale de l'empire pour tenter de détourner ceux qui croyaient en Jésus de confondre la libération des Juifs par les armes et la

## SCIENCE ET POÉSIE

### Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile

libération des hommes, Gentils comme Juifs, de la servitude du péché. L'invitation au désengagement avait provoqué la colère de ceux qui espéraient faire l'unanimité des leurs contre celui qui leur apparaissait comme l'ennemi commun.

4.9 Mais avant que Pierre ne vienne à Rome il avait dû résister à la suggestion qui lui était faite. Le texte porte "qu'un autre le conduira où (présentement) il ne veut pas". En grec, le deuxième verbe de cette phrase est au présent. On imaginera une situation comme celle-ci. Là où était Pierre, quelque part en Orient, on connaissait le sort qui avait déjà été celui de Paul (mort à Rome peut-être dès l'an 60), et celui de Jacques (mort à Jérusalem en 62). Peut-être Pierre se cachait-il, lui dont Luc note qu'après l'exécution de Jacques fils de Zébédée en 44, il était allé en un autre lieu (Ac 12,17). Car, on n'a pas d'indication sûre de ce que Pierre a pu faire entre cette année 44 et l'an 64. Peut-être a-t-il eu peur du loup et s'est-il comporté comme un mercenaire (Jn 10,12) ? Quelque prophète, au cours d'une assemblée de discernement, a pu lui laisser entendre que lui aussi, comme Paul et comme Jacques, devait s'entremettre pour la même cause d'une interprétation supranationale et suprapolitique du Royaume de Dieu et, cela, comme l'avait fait Paul, aussi bien auprès de la communauté juive de Rome (Ac 28,17-29) qu'auprès de la communauté chrétienne à laquelle il avait écrit (Rm 13). Il lui disait : "Le temps est venu pour toi d'aller non plus où tu veux comme tu le fais depuis vingt ans, mais où tu ne veux pas. Et puisque tu n'y vas pas de bon gré, c'est un autre qui t'y mènera." Pierre s'est laissé convaincre, et Luc avait peut-être de bonnes raisons de noter à son propos, quoique beaucoup plus tôt, que les apôtres étaient "tout heureux d'avoir été trouvés dignes de subir des outrages pour le Nom". (Ac 5,41).

4.10 À part la formule d'introduction, l'extension des mains est le seul élément du v. 18 qui soit asymétrique. Les autres, – jeune/vieux, toi/un autre, ceignais/ceindra, aller/être amené, vouloir/ne pas vouloir –, sont des oppositions binaires. La représentation d'un homme aux mains étendues est celle d'un crucifié, et la présence ici de ce trait s'explique probablement par la connaissance que l'auteur avait que la mort violente de Pierre n'avait pas été celle d'une lapidation par les Juifs ni d'une décapitation par les Romains. C'est avec cet élément ajouté à la série des oppositions rappelées ci-dessus que la prophétie passe, sinon au clair, du moins au clair-obscur. Comme l'auteur avait décidé de faire faire par Jésus la prédiction de la mort violente de Pierre et cela plus de trente ans avant l'événement, il s'est interdit d'être trop précis mais il l'a été suffisamment pour que ceux qui ont des oreilles comprennent que cette mort a été voulue de Dieu, qu'elle prenait place dans son dessein de salut. Grâce, entre autres, à ce logion, l'Église s'ancrait dans la conviction qu'elle était fondée non sur la chair et le sang mais sur la Parole d'un Dieu qui, après avoir parlé par les prophètes (Mc 12,2-5), puis par son Fils (vv. 6-8), parlait toujours par le moyen de cette pierre que les bâtisseurs ont rejetée (v. 11).

4.11 C'est aussi pourquoi le narrateur a ajouté par manière de commentaire que Jésus signifiait ainsi de quelle façon Pierre allait glorifier Dieu. Cette phrase contient deux éléments : "Signifiait de quelle façon", et "il allait glorifier Dieu". L'un et l'autre sont venus au conteur de sa connaissance de l'Évangile de Jean. Par deux fois (12,32 ; 18,31) celui-ci avait introduit – comme entre parenthèses et après avoir rapporté une parole énigmatique de Jésus – l'idée que c'était là une manière de signifier quel genre de mort serait le sien. Et comme, dans le cas de Jésus, il s'agissait de la mort en croix, c'est sans doute parce que l'auteur savait que Pierre aussi était mort crucifié que cette phrase de l'Évangile est remontée à sa mémoire.

4.12 Quant au deuxième élément de Jn 21,19<sup>a</sup> – la glorification de Dieu –, il se trouvait lui aussi dans l'Évangile johannique en 12,38 et 13,31-32, où Jésus qui est à la veille de mourir, ou bien demande à Dieu de le glorifier et entend une voix qui l'exauce, ou bien déclare lui-même que Dieu est glorifié. La gloire est une métaphore biblique qui applique à celui qu'on représente comme habitant au ciel l'image de ces métaux précieux, pesants (**Kabhôd**) et brillants que possédaient les riches et les puissants et qui provoquaient l'admiration des foules (Gn 13,2 ; 1R 3,9-14 ; Mt 6,29). Ainsi, le ciel sans nuage et d'un bleu transparent, au-delà duquel Dieu est dit habiter et qui, telle une voûte en coupole, est fermement posé sur ses piliers (Jb 26,11 ; Gn 1,6), est comparable à un paravent de saphir dont il peut être donné à quelques privilégiés de contempler la splendeur (Ex 24,10). Quand donc il se passe dans le monde quelque chose que les croyants attribuent à Dieu, les poètes peuvent dire de celui-ci qu'il manifeste sa gloire (Ex 16,4.7) et, corrélativement, des fidèles de ce Dieu qu'ils le glorifient (Ps 22,23). Ainsi faisaient aussi les témoins des œuvres de Jésus ou des disciples (Mc 2,12 ; Ac 4,11 ; Ga 1,24). Mais Jésus avait lui aussi manifesté sa gloire (celle qu'il avait avant que le monde fût, Jn 17,5) à Cana (Jn 2,11) et à Béthanie (Jn 11,4.40), soit en procurant du vin soit en donnant la vie, et chaque fois

## SCIENCE ET POÉSIE

### Lecture du chapitre vingt-et-un du 4<sup>e</sup> Évangile

dans des situations où il mettait ses œuvres en rapport avec son heure, et donc avec sa mort (Jn 2,4 ; 11,8-10 ; 13,1). C'est dans ce contexte de la glorification de Dieu par la puissance d'un homme disposé à faire la volonté d'un autre (Mc 14,36 ; Jn 21,18), que l'on peut le mieux comprendre la deuxième manière qu'emploie le conteur de Jn 21,19<sup>a</sup> (après celle du v. 18) pour exprimer sa conviction que, comme Jésus, ce n'est pas sa mort que Pierre glorifie Dieu.

4.13 Comme les vv. 18-19 s'enchaînent aux versets 15-17 sans solution de continuité, on peut les englober dans l'ensemble 15-19. Or on peut montrer que ce groupe de versets a été composé à partir de trois traditions : celle du reniement de Pierre, celle de la connaissance qu'on avait de sa mort en croix, celle du théologème de la suite du Christ. Mais cette séquence est parallèle à celle des trois impératifs de Mc 8,34. Théoriquement, le rapport entre les deux passages de Jn 21,15-19 et Mc 8,34 peut être compris comme une transformation soit du premier dans le second soit du second dans le premier, et donc soit comme une particularisation en faveur de Pierre d'un apophtegme de portée générale, soit comme une généralisation du cas particulier de Pierre. La seconde interprétation a pour elle de bons arguments. En effet, premièrement, dans les évangiles, le thème du reniement, même s'il est attesté ailleurs sous forme de logion, est connu en particulier sous la forme du récit du reniement de Pierre ; deuxièmement, Pierre est le seul personnage du Nouveau Testament dont on ait rapporté qu'il a été crucifié et dont on pouvait dire qu'il avait porté sa croix : troisièmement, le sens fort donné au verbe suivre est celui qu'il a aussi en Jn 13,36-38 et toujours à propos de Pierre. Cependant, la première interprétation – une dépendance du récit du reniement par rapport au logion de Mc 8,34 – est également possible, si on se rappelle que le personnage poétique de Pierre a été aussi important pour la rédaction des évangiles que la personne historique de Simon de Bethsaïde. En effet, dans la dramatisation du reniement, comme on le verra dans l'exercice suivant, Pierre peut être le représentant de toute la communauté judéo-chrétienne qui, selon ceux qui ont composé et propagé ce récit, avait plusieurs fois renié Jésus. On peut donc tout aussi bien parler d'antériorité réciproque du logion et du récit, l'important ici étant de se rendre compte que la tradition interprétante a toujours attaché une grande importance à Pierre.

4.14 D'après Jn 13,36-38 et 21,19<sup>b</sup>, Pierre n'a suivi son maître au sens fort du terme qu'après la mort de Jésus et dans le fait même de son propre mourir. Si donc on s'efforce de comprendre, non d'abord l'histoire événementielle mais la formation de la tradition concernant Pierre, en prenant pour point de départ la manière johannique d'en parler, on pourra interpréter l'ordre donné par Jésus à Simon et à André en Mc 1, 17-18 et l'octroi par Jésus d'un surnom à Simon en Jn 1,42, comme des rétrojections dans la "vie de Jésus" dont la raison d'être était de représenter comme ayant été le premier chronologiquement celui dont on avait fini par dire qu'il était le premier ecclésiologiquement (Mt 10,2), et cela, peut-être parce que, comme Paul, il s'était lui-même vu comme le dernier (1Co 15,8). La nature de notre documentation ne nous permet donc pas d'écarter la possibilité que Pierre n'ait été vraiment disciple de Jésus qu'après Pâque. Il ne faut cependant pas conclure que, pour les minimalistes qui lisent ainsi les sources, l'importance de Pierre serait par le fait même minimisée. Au contraire peut-être. Car il apparaît ainsi comme un des facteurs déterminants de la composition des évangiles. Il est l'un des moyens dont se sont servis les premiers chrétiens, au moment où ils voyaient qu'ils devaient se distinguer des Juifs, pour remonter à un commencement de leur Voie. Il concourt à exprimer la prise de conscience rétrospective d'une communauté qui se rend compte qu'elle a maintenant une histoire propre et qui détermine le moment où elle juge qu'elle a commencé.